N° 9 — TROISIÈME ANNÉE — 10 Mai 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

LES PAROLES ET LES ACTES

Les paroles s'envolent,
Les exemples entraînent!

La parole, manifestation extérieure de la pensée, en même temps qu'affirmation de nos jugements, est un instrument d'une puissance à la fois mystérieuse et incomparable. Elle a le don de faire mouvoir les ressorts cachés dont la Nature a muni le cœur de l'homme ; elle attire à elle les âmes, et, lorsqu'elle les possède, tour à tour, à sa guise, les excite et les apaise.

Les exemples abondent où les foules agitées par les sentiments les plus divers ont été subjuguées, et même radicalement transformées par l'action de la parole. Celle-ci, moteur accompli des idées, peut efficacement protéger le faible contre la tyrannie, le droit contre l'injustice; instrument de haine, elle allume d'épouvantables incendies qui dévorent les corps et désolent les âmes. La parole est donc également capable de sublimité et d'horreur.

Sa puissance fut, de tous temps, incontestée ; elle fut redoutée autant que recherchée avec envie, malgré ses méfaits qui ont marqué de sang chaque page de l'histoire des peuples. L'esclave affranchi, le sage Esope, s'en prenant à la cause, a raconté à tous l'estime qu'il professait pour la chose la meilleure et la plus mauvaise qui fût au monde.

Quelle est donc la cause des manifestations qu'elle produit, manifestations qui tiennent du prodige et même du mystère si on les considère dans leurs effets, sans remonter à l'analyse du phénomène physiologique et psychologique qu'elle détermine?

Pour l'observateur attentif, la parole n'est autre chose que la mise en ordre et en mouvement, par l'intelligence et la volonté de l'orateur, d'une concentration fluidique, de nature spirituelle, que nous désignons sous le nom de pensées; cette action va influencer les cellules cérébrales de l'auditoire, conformément au mobile qui l'a stimulée, ou bien encore, et plus exactement, la parole nous apparait le moyen par lequel l'âme de l'orateur transmet ses sensations, ses émotions aux âmes individuelles des auditeurs, et alors, si notre jugement personnel n'est pas capable de modérer, de modifier ou de suspendre l'effet ou la nature de l'émission, l'auditoire est conquis, il subit dans son intégralité la domination de l'orateur.

La parole peut donc être un instrument de vie ou de mort : c'est ce qui a fait dire à un grand penseur que « la parole était un projectile qui tue à toute distance. »

Mais la particularité la plus prodigieuse de sa puissance est renfermée tout entière dans la nature de son origine : Emanation de l'âme, elle procède de ses propriétés, c'est-à-dire de ses attributs : l'intelligence et la volonté. C'est donc dans l'intelligence — laboratoire où se condense et se forme la volonté — que réside la

source de l'énergie que nous lui connaissons. C'est là que se cache tout le secret de sa puissance, car c'est de ce centre d'activité que jaillit le *logos*, le verbe, la parole, ce levier magique qui anime, vivifie et transforme toutes choses ; écho de la pensée, il est l'instrument de sa matérialisation, de sa force.

Dès les temps les plus reculés, dès les premiers âges que l'histoire nous a transmis, l'humanité fait de ce mot le synonyme de Sagesse et nous, nous en avons fait la Raison même : la logique. Les Indous ont fait de lui une de leurs divinités les plus respectées, et les chrétiens, à leur tour, dans leur enthousiasme admiratif pour les enseignements sublimes du Christ, ont appliqué à ce messager divin, la théorie du Verbe.

Nous avons parlé des méfaits de la parole, nous devons non moins rendre justice aux merveilles qu'elle accomplit dans tous les temps et pour le plus grand bien de l'humanité; car son action ne fut pas que nocive, et le genre humain lui doit également un juste tribut de reconnaissance pour ses bienfaits. C'est par elle, en effet, que les leçons des sages ont pénétré les âmes de nos ancêtres et que les échos de leur admiration les ont répercutés aux générations successives. Instrument incomparable, qui ouvre aux vérités éternelles le sanctuaire des âmes, la parole possède la vertu magique de leur donner la soif des conquêtes spirituelles. Elle allume, il est vrai, le flambeau qui les éclaire sur les beautés de l'idéal qu'elles peuvent atteindre, mais elle ne saurait donner à la plupart d'entre elles la force de les conquérir. Inspirée par la foi, elle peut la communiquer, la transmettre, à la condition de la posséder forte elle-même, c'est-à-dire entière. Elle devient, si le *logos* l'anime, le clairon qui sonne la charge. C'est lui, sans doute, cet irrésistible enchanteur que la légende nous montre descendant sur les apôtres sous la forme de *langues* de feu, de cette flamme qui leur donna la soif du martyre nécessaire pour assurer le triomphe de leur foi dans l'immortalité.

Et depuis ce temps l'immortalisme grandit et, comme un phare immense s'élevant toujours, il projette sur l'humanité les lumières de l'au-delà qui la vivifient en lui donnant, avec l'espérance et la force, la facilité de supporter tout le poids de son pénible labeur.

Mais, déjà, nous l'avons reconnu, cet immense travail accompli n'est pas seulement l'œuvre de la parole, son habituelle fragilité ne saurait suffire à une tâche si gigantesque. Il a fallu, pour déterminer l'ascension constante, irrésistible de notre volonté vers le bien, vers les douceurs et les joies que procure le partage du bonheur et l'allègement de la souffrance des autres, il a fallu à notre débilité un point d'appui plus robuste que la matérialisation de la pensée elle-même, il a fallu, pour donner à notre âme la fixité de ses désirs et la stabilité de ses aspirations, il a fallu les séductions invincibles de l'exemple.

Oui, les intentions sont vaines si elles ne sont aussitôt matérialisées par la pratique. Nous avons dû nous pénétrer de la nécessité de l'action et devant les progrès à accomplir, progrès que nous ne pouvons ignorer, nous, Spiritualistes, qui nous savons éclairés, guidés par les lumières positives de la science par excellence, celle qui donne la clef de toutes les autres : la raison des choses ; nous avons dû nous faire un devoir de conscience rigoureux et de stricte logique de nous appliquer à nous-mêmes cette opinion qu'Emile de Girardin avait faite sienne : « Je hais les phrases qui n'ont pas les actes pour caution. »

Nous ne pouvons nous mentir à nous-mêmes, nous qui savons que les actes sont des monuments inaltérables, indestructibles, dans leurs conséquences, pour nos frères et pour nous-mêmes, et que, quelle que soit leur origine, l'effort de la volonté ou la joie du bien, ils ne sauraient être effacés. Le Maître n'a-t-il pas dit que l'action la plus insignifiante en apparence, comme un verre d'eau donné à notre frère pour étancher sa soif, est plus méritoire que la plus spirituelle des pensées.

Oui, les plus beaux discours ne sont que blasphèmes s'ils ne sont vivifiés par l'action, car ils nous trompent et nous abusent sur la vertu des choses qu'ils préconisent.

A l'œuvre donc, Spiritualistes, mes frères, des actes, toujours des actes, si nous voulons être logiques avec nos principes, si nous voulons être vrais ! Agissons, rivalisons, non pas seulement de paroles qu'emporte souvent le plus léger souffle, mais donnons au monde l'exemple d'une sincère et profonde charité que rien n'émeut, ni les haines, ni les sifflements de l'envie ; que rien ne nous déconcerte, pas même les morsures et les coups de griffes des malheureux que l'aveuglement et l'ignorance privent encore de la joie d'aimer. Souvenons-nous que ceux-là sont à

plaindre et que, pour les arracher à leurs erreurs, il faut les aimer malgré eux.

Traçons-nous une ligne de conduite inflexible de Charité, d'Amour et de Solidarité et alors nous verrons les haines s'apaiser, les souffrances physiques et morales se calmer. La philosophie spiritualiste nous offre la joie de pouvoir transformer en oasis le désert de la vie que nous avons à traverser, acceptons-la avec empressement et nous aurons prouvé à l'humanité la fécondité de notre foi. Conquise à son tour nous la verrons se précipiter avec ardeur dans la voie du progrès, du bonheur, que nous aurons rendue facile par les séductions irrésistibles de l'exemple.

A.-M. Beaudelot.



QUELQUES RÉFLEXIONS SUR PORT-ROYAL-DES-CHAMPS

L'inauguration du buste de Racine qui nous a valu le beau et simple discours de M. Jules Lemaître, est venue rappeler à ma mémoire le souvenir des anciens hôtes de Port-Royal, de ces Jansénistes, chrétiens austères, âmes admirables qui portèrent au milieu des persécutions et des outrages la sérénité d'une foi que rien ne put ébranler.

Le Jansénisme, avec la pureté de sa morale, la noblesse de caractère et de conduite de ses adeptes, comptera toujours parmi les gloires du christianisme, et, malgré les erreurs que nous relevons dans ses doctrines, nous ne pouvons nous empêcher de rendre hommage à ces esprits si fermes, si profondément religieux, si pénétrés de l'Amour divin, qui puisèrent dans l'enseignement de Port-Royal-des-Champs la conception de leur haut idéal et la force de le mettre en pratique.

Rien n'est, en effet, plus noble que le but poursuivi par ces pieux chrétiens dont la conscience rigide repoussa tout compromis, toute casuistique mondaine et dont les vertus solides, la foi sincère et profonde allèrent s'affirmant au milieu des dangers et des persécutions.

Les Jansénistes furent de véritables saints. Peut-être, dans leur crainte excessive de ne point mériter la grâce eurent-ils le tort d'assombrir la divinité, peut-être, peut-on les accuser d'avoir rendu le christianisme trop sévère et trop inaccessible? Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons qu'admirer la vie exemplaire et la force d'âme de ces hommes et de ces femmes qui, tournés vers Dieu, se sont efforcés d'atteindre par une vie de prière, de contemplation et de pureté, à la parfaite union avec la source infinie de toute lumière et de tout amour.

Les Jansénistes furent des hommes de conscience et de caractère; ils surent le montrer aux jours d'épreuve, et, comme tels, ils ont droit à notre vénération et à notre souvenir.

Si certaines de leurs théories nous paraissent trop absolues et contraires à l'idée de justice que nous concevons, si nous repoussons la grâce comme attentatoire à la liberté humaine et à la majesté divine, Port-Royal doit toutefois nous apparaître comme un véritable centre spiritualiste, comme une école de vertu et de volonté.

Ces hommes furent grands, non seulement par leur calme au milieu des persécutions, mais par la lutte qu'ils soutinrent dans leur conscience pour y triompher des passions et pour mériter la clémence de leur Dieu.

Ce sont, pour nous, Spiritualistes, des modèles qu'il est bon de faire revivre de temps en temps sous nos yeux, malgré la divergence apparente de nos doctrines.

Nous devons saluer dans la personne des solitaires de Port-Royal d'illustres prédécesseurs et les honorer comme des maîtres.

Leurs croyances ne sont plus les nôtres et nous ne tremblons plus devant la grâce; mais si la forme est différente, notre idéal, au fond, est resté le même.

Comme eux nous aspirons à la vie divine, comme eux, notre être intérieur cherche le grand être et se tourne vers lui; avec une notion plus juste, nous semble-t-il, de sa divinité et de ses œuvres, mais, sans doute, avec moins de sincérité, de foi, de constance et de vertu.

C'est pourquoi, je le répète, il faut rendre justice à Port-Royal, « Honneur austère de notre race, » selon le mot de M. Jules Lemaître, et, dans l'admiration que nous inspire la vie de ses solitaires, retremper notre énergie morale, affermir notre caractère et notre conscience.

Imitons, si nous le pouvons, ces hommes de foi et de courage qui surent vivre, agir et souffrir selon leur idéal religieux.

A l'heure où nous sommes, pour lutter contre le matérialisme qui nous accable, contre la corruption générale qui nous dissocie, il nous fau-

drait ressusciter un peu Port-Royal-des-Champs et les fortes vertus qui naquirent sur son sol.

F. Hardeley.



Ve INSTRUCTION

De l'établissement de la Justice sur la terre.

Mes frères,

La Justice que nous sentons dans nos cœurs, que nous voudrions formuler doit être réalisée par la Religion tout d'abord. La Religion, qui ne s'occupe que du spirituel et qui n'a pas à lutter avec les difficultés matérielles, peut, mieux que les codes et les lois, montrer la Justice souveraine, voici pourquoi les temps sont venus où la Religion de Justice doit remplacer les anciennes formules que les hommes suivent encore. Avant l'établissement de l'unité spirituelle, il se passera encore de longs siècles : il faut cependant que l'homme trouve le chemin qui mène à Dieu, il faut qu'il voie la lumière, il faut, si l'inégalité subsiste fatalement sur la terre, que le monde spirituel se révèle dans son équitable ensemble. Alors, le vrai sens de la vie n'étant plus caché dans les ténèbres de l'ignorance, la réforme de la société découlera naturellement de la connaissance de Dieu et de ses œuvres. Si je viens à vous, mes frères, c'est que je crois accomplir un devoir sacré en proclamant la Justice, et si je viens du pays des mânes montrer la voie qui mène à Dieu, c'est pour le bien et l'avancement de ceux qui souffrent sur la terre.

N'entendez-vous pas ces plaintes et ces gémissements? N'entendez-vous pas ces pleurs et ces sanglots qui montent de la nuit? Regardez autour de vous, vous verrez les hommes, semblables à des naufragés, voguer sur la sombre mer du doute.. Oh! ce cri qui s'échappe de la poitrine de ces malheureux : c'est un appel désespéré à la lumière! Que ne donneraient-ils pas, ces infortunés, pour apercevoir la faible lueur d'un phare? Venez, venez à nous, hommes perdus dans la nuit obscure, venez ici, c'est le lumineux foyer qui éclaire l'univers. Douter, c'est l'horreur du néant, et si l'homme doute, c'est qu'il ne voit pas devant lui la Justice que son cœur réclame, que tout son être appelle. Je ne puis la chercher dans toutes ces fausses images de la divinité que jusqu'alors l'homme a adorées; ce qu'il lui faut, c'est contempler Dieu face à face, et ceci, mes frères n'est pas un blasphème. Vouloir contempler Dieu, c'est vouloir le trouver en tout et partout, c'est vouloir se laisser guider par sa puissante main : c'est pouvoir crier : « Seigneur, où es-tu? » et que Dieu réponde : « Me voici en toi-même. »

Dieu et Justice, mes frères, sont synonymes, et cette Justice, je veux la proclamer à la face du monde, je veux montrer tous les hommes fils d'un même père, frères en tout et par tout. Je veux réhabiliter cette humanité qui progresse, je veux la loi d'amour et de charité pour tous les êtres qui vivent sur la terre, et cette Justice que j'invoque, il faut que, triomphante, elle se pose dans la religion. Au plus ardent besoin de l'âme, il faut répondre, mes frères, en propageant la vérité, il faut que chacun connaisse le néant de la vie matérielle dans ses jouissances et ses plaisirs, et la grandeur de la vie spirituelle, il faut que l'homme apprenne à respecter son corps et son âme, il faut qu'il sache que toute faute sera expiée et retombera sur son auteur, que tout bien est acquis et fait avancer l'âme vers sa patrie céleste, il faut montrer cette magnifique loi de la réincarnation, cette progression constante qui élève l'homme de plus en plus vers la perfection, cet ensemble majestueux de la création, cette solidarité qui relie tous les astres, cette fraternité de la nature qui unit tous les êtres entre eux.

Mes frères, écoutez ces voix qui viennent de la tombe et qui révèlent à ceux qui sur terre ont leurs yeux couverts d'un voile de chair, le grand ensemble de la création, venez étudier cette morale nouvelle qui vient sanctionner tout ce que l'homme demande à Dieu. Il faut sur terre la Justice, et il la faut par vous, ministres du Seigneur qui parlez au nom de Dieu et qui instruisez la foule, il faut que vous écoutiez la grande voix du peuple qui demande la Justice dans les graves questions qu'il agite; il faut que vous veniez à ceux qui ne sont plus demander le secret de la tombe.

Je vous le dis, mes frères, l'esprit humain, dans ses luttes ignorées et pénibles, dans l'obscurité même où il est, veut d'instinct la lumière; c'est en vain que la religion cherche à le maintenir dans son vol, c'est en vain qu'elle veut le faire rétrograder, il s'insurge et lève la bannière de la révolte.

Le socialisme qui secoue toute la société et qui la mine, n'est autre chose que le grand mouvement des simples qui sentent et veulent la Justice.

Folie, dira l'homme sage; moi, je dirai sagesse et si tous ces éclairs de révolution qui déchirent la nue, c'est que le grand mouvement est proche.

Oui, de l'homme à l'homme, une lutte fratricide de tout temps s'est engagée, lutte où le fort opprime le faible, lutte où la liberté se débat dans les fers.

Liberté! il nous faut te conquérir pour notre âme d'abord, pour notre corps ensuite; c'est assez que des dogmes m'aient rendu esclave, que le joug ait pesé sur moi : voici l'aurore d'un jour nouveau qui se lève à l'horizon.

O mes frères! écoutez ces orages qui grondent dans les consciences, montrez à cette foule qui aspire vers l'inconnu, montrez-lui l'objet de ses désirs, que la religion universelle s'épanchant sur le monde, l'homme y puise l'espérance et la force.

Ecoutez le grand torrent humain dans ses plaintes et dans ses errements, venez à la lumière et répandez sur lui ses célestes rayons. Venez réveiller les consciences assoupies, calmer les consciences inquiètes et diriger les consciences troublées.

Surtout, oh surtout, mes frères, montrez Dieu dans toute la splendeur de son infinie Justice, montrez la triade divine de la Charité, de la Bonté et de l'Amour dans toutes les œuvres de la création. Propagez la vraie Religion, détruisez tous ces dogmes qui obscurcissent la divinité, et faites briller aux yeux des hommes la lumière de Vérité, qui doit régénérer le monde et répondre aux secrètes aspirations de l'humanité captive.

Mes frères, que ma voix vienne en vous réveiller la Justice qui y sommeille, venez et prêchez au monde la grandeur et la bonté de ce Dieu que les hommes cherchent dans les ténèbres du doute.

PASTEUR B.



LA FEMME DANS L'ESSÉNIANISME

« Les Peuples seront toujours plus ou moins traités comme des troupeaux et ne cesseront d'être leurrés par leurs gouvernants, tant que la Femme, leur plus puissant auxiliaire dans toutes leurs justes revendications, ne sera pas reconnue l'égale de l'homme; aussi longtemps que durera notre iniquité les odieuses guerres de conquêtes seront toujours possibles!

« La Femme, Mère, Fille, Sœur, Fiancée ou Epouse, comptant dans l'Etat comme citoyenne, ne permettrait jamais à ses mandataires de voter une guerre de conquête; en fait de guerre, la Femme ne comprend que la défense de la Patrie et au besoin Elle la défendrait par les armes!... A cette odieuse maxime des fauves de l'espèce humaine : *La Force prime le Droit*, elle répondrait : *L'Adresse prime la Force!* et la conservation de la paix serait une Vérité pour Tous!

« Encore un peu de temps, et les conquérants, flanqués de leurs bandes d'égorgeurs, d'incendiaires et de voleurs, sous un prétexte quelconque, viendraient exterminer et piller leurs voisins; *si la Femme, ce Christ abreuvé de fiel depuis tant de siècles, ayant à travers les âges porté sa croix avec tant de courage et de résignation, après avoir été clouée sur le calvaire par une société parricide*, ne se délivrait pas ELLE-MÊME pour sauver l'Humanité du labyrinthe clérical où règne encore *le serpent* de la Bible, si cher à l'Eglise qui lui doit ses dogmes, sa puissance et sa fortune!

« Mais le jour n'est pas loin où ce serpent sera écrasé tout entier sous les pieds de la Femme!... »

Le Guide Essénien,
RAÏME.



VOIX DE L'AU-DELA

Nul ne peut être sauvé, s'il ne renaît plusieurs fois.

Mes amis, cette citation de l'Evangile sera le texte de cet entretien; car elle renferme la base même du spiritualisme, cet appel aux réincarnations est un appel à l'universelle loi du progrès. Nul ne peut être sauvé que par la pluralité des vies successives, et le grand problème de l'existence ne se peut résoudre que par la multiplicité des incarnations; sans cette loi, la nature serait un non sens, la création, une horrible tragédie où la force brutale opprimerait pour toujours la faiblesse.

Non, mes amis, le peu que vous connaissez de l'univers matériel vous montre une si parfaite harmonie, un si merveilleux ensemble, que

l'esprit voit dans les choses de la nature un spectacle divin. Les lois de l'Univers dans leur majestueux ensemble, dans leur grandeur, dans leur immense simplicité nous prouvent surabondamment l'existence d'une intelligence universelle qui coordonne et qui dirige toutes choses. Ces astres qui gravitent dans l'espace sidéral mus par des forces qui vous sont inconnues, l'atome qui tourbillonne dans l'invisible molécule, le grand travail d'assimilation et de désassimilation, le mouvement infini et perpétuel de la nature éblouit et effraie l'œil hardi qui plonge son regard dans l'infini de la science.

Le matérialiste, qui veut étudier à fond les lois de la nature, reste cependant incertain et indécis lorsqu'il pénètre avant dans les secrets d'un savoir sans bornes.

Il voit bien la matière, le télescope rapproche de lui les astres, le microscope lui révèle l'infiniment petit, la géologie le fait assister à la naissance de ce petit globule sur lequel il s'agite, l'étude de la zoologie lui fait palper l'évolution des êtres vivants vers une perfection de plus en plus grande, et son esprit se trouve ébranlé. Il conçoit bien l'atome, l'énergie qui le fait mouvoir, et il refuse l'existence du principe spirituel qui coexiste avec la matière; et cependant si le matérialiste admet que tout est matière, il est inconséquent avec lui-même, lorsqu'il ne veut pas voir chez les êtres vivants la présence tangible et palpable de l'intelligence, soit encore rudimentaire, soit dans un développement suffisamment admirable pour combattre ceux qui nient le principe spirituel. Si l'homme était mû par ces lois immuables qui agissent sur la matière brute, ils se classeraient tous comme des cristaux et seraient comparables aux combinaisons de la chimie minérale, et cependant les substances organiques sont composées des corps simples de la chimie organique. Qu'est-ce qui les modifie d'une manière si incroyable ces éléments bruts? si ce n'est la présence d'une intelligence qui produit une énergie particulière destinée à organiser la matière brute pour la rendre vivante.

Et si l'esprit se retrouve sous toute forme vivante, il est tout naturel de supposer son évolution dans toutes les créatures animées, il est juste et scientifique de reconnaître que l'âme ne vient pas seulement s'élaborer dans l'humanité, mais qu'elle commence son évolution dès la primitive cellule, dès la simple nomade, et lorsque la Nature entière se montre réhabilitée par sa communion avec l'humanité, lorsque l'homme sentira dans tout ce qui l'entoure l'éclosion de l'esprit humain, il sentira bien mieux encore la nécessité des réincarnations dans l'humanité ; il sentira que la constitution de son âme consciente ne s'acquiert que par l'évolution dans les êtres inférieurs, et que l'évolution de son âme dans la spiritualité ne peut avoir lieu que dans la pluralité de ses vies humaines.

Le progrès ne peut avoir lieu que par des degrés sages et mesurés, l'intelligence humaine ne s'élève que peu à peu, l'esprit se développe par l'étude, l'âme par la douleur et le dévouement. La justice réclame cette suprême égalité qui met tous les hommes au même niveau matériel, la progression intellectuelle l'exige, le rachat des crimes et des fautes la rend obligatoire. Il faut *naître*, *mourir*, et *renaître* encore pour arriver au but suprême.

La série animale, dans son admirable gradation, nous fait toucher du doigt l'échelle matérielle qui unit l'intelligence potentielle à l'intelligence humaine; l'échelle infiniment plus vaste des êtres humains, montre, dans ses degrés si nombreux et si délicats, la voie qui conduit de l'intelligence humaine à l'intelligence spirituelle.

Nul ne peut être sauvé, s'il ne renaît de nouveau. et tous nous renaissons, et chaque vie nouvelle nous rapproche du but grandiose de la spiritualité, si nous avons accompli notre tâche; nous en éloigne, au contraire, si nous faisons le mal; mais si nous succombons, eh bien! nous pourrons racheter nos erreurs d'un instant. Cela est bien différent des idées néantistes ou des croyances religieuses. La loi de l'éternel progrès nous montre la loi des vies multiples dont la difficulté diminue à mesure que l'esprit triomphant de la matière va s'incarner dans des mondes meilleurs où l'esprit ayant triomphé fait régner le bien et le bonheur.

Votre globe est une terre de terribles épreuves, la matière puissante y opprime les élans de l'âme, la force à oublier ses vies passées dans la prison charnelle.

Cet oubli nécessaire, qui nous oblige à une lutte plus âpre, plus rude, plus utile pour le progrès matériel et moral, fera naître une science nouvelle des choses de l'âme, dès que l'homme aura reconnu le principe spirituel qui est son moi véritable.

Allons, pauvres désespérés! vous rachèterez

ıtre faute, votre découragement; vous êtes ıujours vivants, toujours sur la voie du pro-·ès, vous triompherez un jour de toutes ces ıttes particulières, comme la terre triomphera n jour et recevra sur sa surface une humanité urifiée et délivrée de ces luttes terribles avec ne matière non vaincue, avec une humanité ans les limbes, avec l'égoïsme, l'erreur et ignorance.

Mais le bien doit triompher, et tous ceux qui uront voulu renaître pour le bien seront sau-·és, c'est-à-dire seront entrés dans le monde de a paix et de l'éternelle justice.

UN GUIDE.

Origine — But.

L'homme, infime atome, cherche et se débat.

La nuit l'entoure — le doute le ronge — l'homme a peur.

Il est jeté au milieu des forces sans borne de la Nature, pauvre et nu. Le vent le fait frissonner — l'orage le terrifie. Pauvre être sans force, que va-t-il devenir?

Il va devenir le roi de la terre.

Il est faible, — il vaincra les plus forts.

Il est nu,— il se couvrira de leurs dépouilles.

Pourquoi?

Parce que depuis les siècles premiers, où, infime atome presque inconscient et presque insensible, il erra dans les immensités, il a progressé : Humble pierre, il est devenu étincelant diamant — humble mousse, il est devenu fleur gracieuse — humble animal, il est devenu l'homme — et, ainsi progressant, il monte à travers l'infini — il suit cette loi de Progrès.

Progrès, progrès, toujours progrès, jusqu'à la Connaissance suprême.

Progrès, admirable loi, qui nous montre l'avenir admirable et qui nous crie à tous: Courage!

Courage! car le travail c'est la route;
La solution, c'est la Loi;
Le but, c'est DIEU!

JEAN.

La Bonté subjugue les cœurs.

Le 17 mars 1899.

Ma chère fille. Je ne saurais te dire assez combien l'acte de solidarité et de fraternité qui s'est passé aujourd'hui dans votre bureau m'a émue. C'est bien, ce que vous avez fait, et les anges de Dieu se sont penchés vers vous en souriant. — Je suis fière de ma fille, non pas pour cette participation à l'élan de charité qui vous a toutes portées à consoler l'une d'entre vous; mais pour la victoire que tu as remportée sur toi-même en rendant service à cette collègue qui est pour toi presque une ennemie. Dans l'émotion générale, nul n'a fait attention à cela ma chère fille; tu as mis vraiment en pratique ce précepte du Christ qui est de rendre le bien pour le mal, aussi sur le grand Livre, cette action est inscrite en lettres d'or, et tu as eu plus de mérite en la faisant qu'en versant ton argent pour la collecte. Ah! ma chère fille, la bonté vois-tu? subjugue tous les cœurs et la douceur se fait aimer de tous. Tâche donc d'être bonne en toute occasion, et puisse cette victoire remportée aujourd'hui, être suivie de beaucoup d'autres. Tu as des luttes à soutenir contre l'esprit de ténèbres, ton âme meurtrie cherchait la vérité et la lumière, et ne la trouvant pas tout de suite, elle se désespérait, prête a se laisser aller au découragement. Hélas! la pauvre nature humaine est sujette à tant de faiblesses et à tant de fragilité!... et les mauvais esprits ont parfois tant de ruses! c'est précisément contre les âmes qui leur échappent qu'ils dirigent leurs attaques, ils essaient de détruire en elles d'abord la foi, puis ils ébranlent leur espérance et enfin, si l'on n'y prend garde, la charité pâlit et finit par s'éteindre. De pareilles tourmentes morales ne sont hélas! pas chose rare et que de fois ces pauvres âmes restent brisées, anéanties, dévastées!

Arme-toi de courage, et aux approches de la tempête, redouble d'énergie et de vigilance. Tiens-toi au pied de la croix du divin Crucifié, regarde ce parfait modèle de la soumission aux volontés du Père; comme il a commandé au vent et à la mer en furie, il commandera au tentateur de s'éloigner, et la paix redescendra sur toi. — Suis fidèlement les conseils que je te donne, quelles que soient les difficultés que tu rencontreras sur ton chemin, surmonte-les, cela sera peut-être pénible dans les premiers temps; mais avec la bonne volonté et la persévérance, on arrive à tout. Bonsoir chère enfant, je t'embrasse de toute la force de ma tendresse.

C. B.

Résurrection.

Le 1er avril 1899. Veille de Pâques.

Associez-vous demain à la grande fête du monde spirituel; car c'est notre jour à nous cette

fête de la résurrection, plus encore que le jour lugubre des Morts. Oui, nous sommes véritablement les vivants, nous qui avons franchi le pas redoutable de la mort et qui sommes entrés dans l'éternité. A la suite du Christ, nous avons conquis le bonheur. Les tristesses de la semaine sainte sont passées, et le doux Crucifié, du haut de son instrument de supplice, devenu l'instrument de son triomphe, a, d'un regard, embrassé le monde entier, conviant tous les hommes aux splendeurs éternelles. Le royaume de Dieu appartient à tous; mais pour y avoir part, il faut, comme Jésus, suivre d'abord la voie douloureuse, il faut souffrir, il faut prier, il faut surtout aimer. Aimer Dieu qui vous a créés pour arriver un jour à la possession du bonheur véritable, aimer votre prochain. Ce mot de Charité contient à lui seul toute la doctrine du Christ. Il y a tant de façons d'exercer la charité envers le prochain!... elle peut revêtir tant de formes et celle de ses formes qui est peut-être la plus méconnue, est celle sur laquelle je veux appeler ton attention et qui se nomme la bienveillance. Faire l'aumône, tirer de la misère de pauvres êtres qui souffrent, vêtir ceux qui sont nus, nourrir ceux qui ont faim : voilà certes autant d'actes très méritoires; mais c'est là, si je puis employer ces mots : une charité humaine; car tout homme, à moins que son cœur ne soit gangrené, éprouve de la satisfaction à faire le bien; mais être bienveillant!... voilà pour beaucoup un écueil où ils se heurtent souvent. Supporter les défauts du prochain avec patience, même si l'on en souffre, excuser ses faiblesses, trouver des circonstances atténuantes à ses fautes, cacher ses misères morales, répondre par un sourire à une parole un peu vive, dite souvent sans mauvaise intention : voilà ce qu'un vrai chrétien doit faire. Jésus n'a opposé aux calomnies dont il a été l'objet, que la douceur et la patience, il a prié pour ses bourreaux, il a imploré pour eux le pardon de son Père et sa dernière parole a été une parole de paix. Du haut de sa croix, il contemplait ce peuple aveugle qui n'avait pas voulu recevoir la parole d'en haut, et qui avait repoussé la loi d'amour. Et c'est parce que le Christ fut l'ami des petits et des humbles, c'est parce qu'il fut toujours accessible à toutes les misères et à toutes les tristesses, c'est parce que ses lèvres n'ont jamais prononcé que des paroles de pardon et de miséricorde, qu'il règne aujourd'hui dans la gloire de son Père et qu'il sera adoré pendant toute l'éternité.

Soyez donc des Christs, vous tous qui aspirez au bonheur de l'eau-delà, et ainsi que votre divin Modèle, que votre cœur soit plein d'amour pour vos frères.

C. B.

Crois et adore!

29 mars 1899.

Nul n'est exempt de trouble et d'inquiétude dans cette pauvre vie de la terre; la paix et la lumière sans ombre sont le partage de la vie spirituelle seulement, et c'est pourquoi, ma fille bien-aimée, tu auras à lutter jusqu'à ce que brille pour toi l'aube de ce jour sans fin où te sera révélée l'œuvre de Dieu dans son ensemble et dans sa sublimité, et où ton âme boira à longs traits à cette source d'eau vive qui apaisera ta soif de connaître. Jusque-là, ma fille, crois et adore dans toute l'humilité de ton cœur : crois à la parole divine que Jésus est venu apporter à la terre, crois à sa sainte et sublime mission qu'il a scellée de son sang; adore ce Dieu si bon, si saint, si magnanime qui, par la bouche de son Christ nous a promis le bonheur à nous tous qui sommes ses enfants. Croire et aimer, tout est là. Point n'est besoin de science et de grandeur : d'illustres savants, des génies de haute envolée, des conquérants fameux, sont aujourd'hui bien inférieurs à d'humbles femmes, à d'obscurs artisans.

Applique ton cœur et ton intelligence à comprendre la sainte et suave doctrine de Jésus, cette doctrine si simple, si belle, si pure, qui fait les hommes libres, même dans les fers de l'esclavage, et sous la tyrannie des Césars; que toutes tes facultés tendent à en bien pénétrer la profondeur et que ton être tout entier s'abîme dans l'amour de Dieu.

Solitude?

Le 31 mars 1899.

La solitude te paraît lourde à supporter, ma bien chère fille, et ce silence qui t'entoure a pour toi quelque chose de pénible et de douloureux. Mais penses-tu vraiment que la solitude existe? n'est-elle pas plutôt un vain mot? Non, ma fille, tu n'es jamais seule, et ce silence qui te pèse n'est qu'apparent : tout autour de toi vont et viennent des âmes que tu as connues et aimées tous les tiens t'entourent et murmurent à ton esprit mille tendres paroles pour te con-

oler, te fortifier, t'éclairer. Les liens que créent la famille ne sont pas rompus par la mort; ils ne font que s'épurer à mesure que nous montons vers Dieu, cet ardent foyer d'amour, et c'est pourquoi tu restes, enfant, notre joie, notre grande affection, c'est pourquoi tu nous es plus chère encore que par le passé et que, t'aimant mieux, nous t'entourons de tous nos soins afin que ton âme guidée par nous, s'élève et monte toujours plus haut dans l'amour de Dieu et du prochain. Nous voulons que, te dépouillant de toutes les misères de la vie, de toutes les attaches matérielles, tu élèves sans cesse les yeux vers la patrie céleste, et c'est pourquoi nous t'envoyons parfois ces dégoûts de vivre et cette grande mélancolie qui te fait désirer avec tant d'ardeur la délivrance.

Courage ma fille aimée, aime Dieu, prie, travaille, fais le bien, afin qu'au grand jour de la lumière, ton heureuse mère puisse elle-même t'ouvrir les portes de l'éternité bienheureuse.

C. B.

Après une conversation sur E. Pailleron, sur ses œuvres, et le désir exprimé de l'évoquer.

Je ne demandais pas mieux que de me rendre à votre appel; mais il m'a fallu le temps de m'orienter un peu, et comme c'est la première fois que j'écris, je ne savais pas trop de quelle façon m'y prendre, je sens que je suis maladroit, je fatigue le médium et lui en demande humblement pardon... mais je continue malgré tout: Le monde de l'invisible est bien la continuation du monde terrestre, je retrouve ici les défauts et les qualités que j'ai essayé de peindre dans mes écrits. Que d'études je vais pouvoir faire dont j'espère vous faire profiter! et d'abord je commencerai par m'étudier moi-même, et les observations que je pourrai faire ne seront peut-être pas tout à fait à mon avantage. Je me trouve bien petit, bien infime, en face de la grandeur de l'œuvre divine que je ne fais cependant qu'entrevoir encore. Mes yeux ne sont pas accoutumés à l'éclat de la lumière céleste, aussi suis-je obligé de les tenir à moitié fermés et de les habituer peu à peu à l'éblouissement dont je me sens environné. Je commence à peine à me dégager, mais que d'ombres autour de moi! ombres que j'ai créées moi-même hélas! parce que j'ai négligé sur terre de m'occuper des choses spirituelles. Je regardais toutes ces questions-là comme au-dessous de moi; je trouvais que ma dignité d'homme aurait souffert de se livrer à l'étude de ce monde invisible, je rejetais loin de moi toute pensée ayant trait à ces grandes vérités de la vie future et de l'immortalité de l'âme. Non pas que j'aie été irréligieux ou incroyant; non, il y avait tout au fond de mon âme un petit coin où sommeillaient les enseignements reçus de ma mère; la foi qu'elle y avait déposée y était restée ne demandant qu'à germer; mais trop occupé de choses matérielles, j'ai négligé de réveiller tout cela, et la mort m'a surpris ainsi, et m'a transporté dans ce monde de l'au-delà que j'ignorais, au moment où je ne m'y attendais pas. Et maintenant, j'ai fort à faire, je vous assure, pour rattraper le temps perdu. Heureusement que j'ai près de moi des amis qui me tendent la main et qui me guident.

Je suis heureux d'avoir pu dire quelques-unes de mes impressions et j'espère que, par la suite, j'aurai l'occasion de me communiquer encore.

E. P.

Le 26 avril.

Allez à ceux qui souffrent!

Ma bonne fille chérie, quand je t'amène un esprit souffrant à éclairer et à consoler, ne te dérobe jamais à ta tâche. Cette pauvre âme en peine qui a signé M. t'a peut-être fait souffrir; mais il ne faut pas mettre en parallèle quelque peine que tu peux éprouver avec le bien que tu peux faire.

Ce soir, je te ramène ce frère, et quand vous l'aurez consolé et que vous aurez fait briller un peu la lumière à ses yeux, vous aurez d'autres communications de ceux que vous aimez.

C. B.

Le 16 janvier 1899.

(L'esprit souffrant dont il est question a été pendant toute sa vie profondément sceptique et néantiste. Il est désincarné depuis un an environ.)

Je suis bien à plaindre, ma femme me laisse, elle ne s'occupe plus de moi, j'ai cependant besoin de ses soins, je suis si malade.

(On cherche à lui faire comprendre qu'il a quitté la terre et que c'est son âme seule qui survit).

Il n'y a pas d'âme, tout cela ce sont des rêveries.

(On lui demande s'il reconnaît quelqu'un de l'assistance.)

Je connais Mlle B..., mais je ne sais comment il se fait que je suis avec elle dans un logement qui n'est pas le mien et avec des personnes que je n'ai jamais vues, où donc est ma femme!

(On lui répète que l'âme séparée du corps survit à ce que l'on appelle communément la mort).

Allons, voyons, soyez logique, vous dites que je suis mort et vous ajoutez que l âme ne meurt pas, qu'est-ce que vous voulez dire? Je ne comprends pas très bien, qu'est-ce que c'est que cela l'*âme?*

(On l'engage à unir ses prières à celles de l'assistance pour demander à Dieu la lumière.)

Ah oui! les prières, les curés, le paradis, l'enfer, je sais, on m'a dit cela quand j'étais jeune; mais ces rêves-là sont bons pour les enfants, les hommes ont autre chose à faire qu'à s'occuper de ces niaiseries. Attendez un peu, j'entends une voix qui me parle

« Frère, écoute ma voix, ce sont des paroles « de paix et de consolation que je veux faire « résonner à tes oreilles. Ne ferme pas ton cœur « à la divine consolation, regarde autour de « toi et réfléchis au changement survenu dans « ton être. Tu as vécu dans l'aveuglement, tu « as rejeté la parole sainte, tu as cru que toute « l'existence de l'homme tenait dans ces quel- « ques jours de souffrance que vous appelez la « vie, tu n'as jamais eu une pensée pour cet « avenir de l'au-delà et maintenant te voici « dans ce monde des esprits, esprit toi-même. « Le passé se déroule devant toi, vois où tu as « manqué, vois tout le bien que tu aurais pu « faire et que tu as négligé, humilie-toi devant « le Créateur, dont tu as défiguré l'image dans « ton âme par une vie matérielle, demande par- « don à Dieu de tes égarements, ses bras sont « toujours ouverts pour recevoir celui qui se « repent sincèrement. »

Jamais on ne m'avait parlé ainsi; cette voix était très douce et paraissait sortir d'un rayon de soleil. C'est la première fois que je vois un peu clair dans ce brouillard qui m'enveloppe.

(On lui dit de prier.)

Je ne sais pas prier, qu'est-ce qu'il faut dire?

(Elevez votre cœur, votre pensée vers Dieu et priez-le de vous envoyer de bons guides.)

Le 16 janvier 1899.

C'est prier cela! je croyais qu'il fallait lire des livres, des bréviaires, est-ce que je sais, moi; c'est bien étrange, je suis tout étourdi, je ne sais plus trop ce que je dois penser.

M. G.

(On demande à un esprit désincarné depuis peu ce qu'il pense de la vie spirituelle.)

Le 16 janvier 1899.

Merci, mes chers amis, de m'avoir aidée dans cette rude tâche que j'avais entreprise. Ah! ce n'est pas toujours facile de montrer leur voie à ces pauvres âmes errantes, et souvent nous échouons; car notre voix ne parvient pas à se faire comprendre: c'est alors que nous les amenons dans les réunions. Les incarnés ont souvent des arguments plus persuasifs que les nôtres, et nos efforts combinés avec les votres produisent de bons effets. Ah! c'est bien là la véritable communion des saints, la chaîne sublime qui relie les vivants et les morts à l'auteur même de la vie.

Restons unis dans cette sainte pratique de la charité et aimons-nous en Dieu et pour Dieu!

C. B.

C'est une chose merveilleuse que cette vie spirituelle et encore je ne la vois pas dans son plus bel épanouissement; j'ai déjà fait du chemin; mais il m'en reste encore beaucoup à parcourir pour arriver à la véritable splendeur.

Je compte toujours sur vos prières. Qui m'eût dit autrefois que je demanderais un jour des prières, moi le sceptique, le railleur! Ah on change quand on arrive ici! Merci, mes bons amis.



AUX FEMMES

O femme! éveille-toi, lève-toi, sors de l'ombre;
Entends gronder au loin le flot dévastateur.
Ce qu'il faut pour sauver l'humanité qui sombre.
Ce n'est pas le bras, c'est le cœur.
O femme! éveille-toi, lève-toi, le temps presse.
Femme, qui que tu sois, ouvrière ou duchesse,
Femme, fille du peuple, ou Lucrèce, ou Laïs,
J'en appelle à vos cœurs, mères de tous pays.
Sans être Jeanne d'Arc, Romaine ou Spartiate,
Il faut sans hésiter nous armer à la hâte.
Il ne s'agit ici ni de fer ni d'acier,
Il s'agit d'adoucir et réconcilier
Les puissances livrées aux horreurs de la guerre.
Quoi! l'animal défends ses petits; et la mère
Sans protester, verrait égorger ses enfants,
Au profit de larrons appelés conquérants.

Le voleur est celui qui prend un pain. Tel prince
Passe pour un héros, s'il vole une province.
Est-ce là la justice? Est-ce là l'équité?
Le lien fraternel de solidarité?
Les combats acharnés ne sont plus de notre âge.
La femme spartiate, et de vertu sauvage,
Stoïque en ses devoirs, armait les combattants.
Il les faut désarmer à cette heure, il est temps,
Dussions-nous, au milieu des hordes assassines,
Opposer le rempart de toutes nos poitrines.
Oh! dites, répondez, femmes de tous pays.
N'est-ce pas le moment d'éloigner vos maris,
Vos frères et vos fils, d'une guerre infernale.
Dont le ciel se détourne, et qui n'a pas d'égale.
L'ennemi! Quel est-il? C'est le fer, c'est le feu.
Qui peut le conjurer? — Hélas! pas même Dieu.
L'homme ne l'a-t-il point chassé du sanctuaire,
Et banni de son cœur. Oh! siècle de lumière,
Tu ne vois pas le gouffre où tu vas t'engloutir.
Dieu se retire, et dit à la femme d'agir.
Une femme sauva la France par les armes,
Il le fallait alors. Agissons sur les âmes,
Unissons nos efforts, femme du monde entier,
L'Amour est notre force, il le faut employer.
Sachons nous en servir, donnons aux nations
Ce que ne donnent pas les révolutions.
A l'œuvre, c'est à nous qu'incombe cette tâche,
Le cœur qui sait aimer ne saurait être lâche,
Il nous faut donc aussi combattre à notre tour.
C'est à nous d'attaquer et vaincre l'athéisme,
Par le dévouement abolir l'égoïsme.
A nous de remplacer la haine par l'amour.
Instruisons, dirigeons et nos fils et nos filles,
Dans le respect des lois, l'amour de la famille,
Du pays. Ne peut-on, sans vouloir l'agrandir
Aux dépens des voisins, l'aimer et le servir.
Tous ces bras désarmés, dans les champs et les villes,
Enrichiraient l'Etat par des travaux utiles.
Et si, par impossible, un tyran quel qu'il soit,
Voulant faire primer la force sur le droit,
Prince altéré de sang, peuple retardataire
S'avisaient de venir nous déclarer la guerre,
Il faut que nos enfants, comme de vrais héros,
Sachent sans attaquer, se défendre à propos.
Femmes, rallions-nous, et que l'ère nouvelle
Apporte avec l'amour, la paix universelle.

UNE MÈRE DE FAMILLE.

L'Assemblée générale de la *Ligue des femmes pour le Désarmement International*, a lieu le mardi 9 mai, à 8 heures du soir à la salle des fêtes de la mairie de l'Hôtel de Ville (IVe arrondissement).

Pour le Comité :

La Présidente :
Princesse WISZNIEWSKA.

(Le *Spiritualisme moderne* rendra compte des travaux de cette Ligue dans son prochain numéro du 25 mai.)



L'ANNEAU DE SAPHIR

NOUVELLE PSYCHIQUE

(*Suite.*)

« Et alors je me rappelais cette grande et profonde parole de Littré que j'avais méditée bien souvent : « Inaccessible ne veut pas dire « nul ou non existant... L'immensité, tant ma- « térielle qu'intellectuelle, apparaît sous son « double caractère, la réalité et l'inaccessibilité. « C'est un océan qui vient battre notre rive, et « pour lequel nous n'avons ni barque ni voile, « mais dont la claire vision est aussi salutaire « que formidable. »

« L'océan dont il parle, je m'étais contenté jusqu'alors de le contempler du rivage, sans jamais chercher à en sonder les profondeurs; mais maintenant qu'un être adoré était enseveli sous ses ondes, recouvert par ses flots, je me sentais attiré par le gouffre, et je pensais : « Qui sait « s'il est absolument inaccessible, et si l'œil « humain ne trouvera pas quelque moyen d'en « entrevoir les mystères? »

« Sur ces entrefaites, quelques écrits spirites me tombèrent par hasard sous la main; je les aurais dédaignés naguère, et j'aurais considéré comme perdu le temps consacré à leur lecture. Cette fois je les ouvris, et j'y jetai les yeux avec une certaine curiosité, en me faisant cette réflexion : « Voyons un peu les chimères dans « lesquelles tant de cœurs blessés cherchent « une consolation. Cherchons quelles parcelles « de vérité ou de raison il peut y avoir dans ces « élucubrations. »

« Je commençai cette lecture avec des sentiments complexes, dont je me rendais difficilement compte, et que maintenant, à distance, je définis mieux : d'abord un parti pris, fruit de mes opinions favorites, de rejeter, ainsi que je l'avais toujours fait, ce que je considérais comme des contes de nourrice; puis et surtout, ce que je n'osais m'avouer à moi-même, un secret désir de trouver là-dedans une lueur de l'au-delà.

« Je fus surpris d'abord de l'ampleur et de l'élévation de la doctrine, suivant laquelle l'individu acquiert, par sa progression sur l'échelle des êtres, ses facultés, sa conscience, ses qualités; devient après la mort son propre juge, et s'impose librement, pour une vie ultérieure, les

épreuves devant lui donner les vertus qui lui manquent; voilà certes une théorie pleine de grandeur, et qui ne fait plus de l'homme une simple marionnette mue par les fils que tient une main invisible et capricieuse, ou un être servile et craintif qui n'essaie d'être bon que parce que la terreur le fait trembler.

« Mais je n'ai pas besoin de te dire que, pour un adepte du positivisme, il ne suffit pas qu'une philosophie soit consolante ou élevée, il lui faut autre chose : une base solide. C'est évidemment par là, me disais-je, que pèche cette croyance. La communication des morts avec les vivants, autrement dit l'antique et niaise superstition des larves, des goules, des apparitions et des revenants, qui prend un nom nouveau et une forme nouvelle, voilà qui ne se tient pas debout. Ce fut donc le sourire aux lèvres que j'abordai l'examen de cet ordre de faits; eh bien, te l'avouerai-je? Malgré leur invraisemblance, leur impossibilité évidentes, la quantité et la qualité des témoignages produits, les noms des hommes distingués dans les lettres, les arts et les sciences qui y ajoutaient foi, après s'être livrés à des expériences concluantes, tout cela fit impression sur mon esprit, et quand je me fus convaincu par des faits indéniables certifiés par les témoins les plus dignes de foi, qu'il existait des milliers d'exemples du dédoublement de l'être humain, de son vivant, mais surtout au moment de la mort, alors je ne fus pas éloigné d'admettre que là, peut-être, se trouvait la petite barque à l'aide de laquelle il serait permis d'explorer une faible partie de l'océan formidable dont parle Littré, et je sentis mes convictions, que je croyais si bien assises, s'ébranler jusque dans leurs fondations.

« J'étais donc assez disposé à admettre sinon tous les faits sur lesquels s'appuie le spiritualisme expérimental, du moins la possibilité d'un certain nombre d'entre eux, lorsque je vins me heurter à une affirmation qui, décidément, était d'une manière trop choquante en contradiction avec mes sentiments sur les lois inhérentes à la matière; je veux parler du phénomène des *apports*. Comme tu ignores, sans doute, ce que cela signifie, je vais te l'expliquer en deux mots : les apports sont des objets matériels transportés par des forces intelligentes, et parvenant à leur destination en traversant, sans laisser de trace de leur passage, tous les obstacles interposés, quels qu'ils soient. Le témoignage du célèbre chimiste Crookes, attestant dans son livre : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, la réalité d'un fait de cette nature qu'il prétend s'être produit sous ses yeux, ce témoignage, dis-je, ne suffit pas pour me convaincre, tellement il me semblait absurde d'ajouter foi à des récits aussi manifestement en opposition avec le principe de l'impénétrabilité de la matière.

« Ce fut là le point faible devant lequel s'arrêta l'évolution que mes idées avaient commencé à subir, et qui me détermina à rejeter la doctrine tout entière. Fis-je preuve, en cela, d'une saine philosophie et d'une logique parfaite? Peut-être que non; enfin, n'importe, le fait est que, rebuté par la fausseté évidente de fables aussi absurdes, je rejetai en bloc toutes les affirmations spiritualistes, et je ne m'en occupai plus désormais.

« Cependant je continuais à voyager; j'avais visité successivement l'Algérie, la Grèce, l'Egypte, Constantinople, et le calme commençait à renaître en moi. Je me fis alors donner une mission pour Lisbonne, mission qui avait pour objet l'étude de docks avec voie ferrée, à établir sur le port. Cela devait me prendre quelques mois.

« J'étais muni de lettres de recommandation pour deux ou trois familles de cette ville; qui me reçurent avec la plus aimable cordialité. Les Portugais sont hospitaliers et affables; ils aiment les Français, autant d'ailleurs qu'ils détestent nos voisins d'outre-Manche, dont ils subissent bien à contre-cœur l'influence intéressée et coûteuse. J'étais logé à l'hôtel, mais il n'était guère de soir, où après avoir consciencieusement pioché toute la journée, je n'allasse passer dans une maison amie quelques moments agréables.

« Parmi les familles qui m'accueillaient, il en était une que je fréquentais le plus volontiers, celle d'un vieil imprimeur, le senhor Manoël Oliva, qui avait un important établissement dans le centre de la ville, tout près de la belle place *do commercio*. M. Oliva était un beau vieillard, d'une gravité douce et enjouée; il était père et grand-père, et quand on le voyait, au milieu de tous les siens, recevoir les témoignages de leur respect et de leur affection, l'épithète de patriarche venait involontairement à l'esprit.

(*A suivre.*) Otto Nillus.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

IMP. NOIZETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.